



TOUTE L'ACTUALITÉ DU VINYLE

OCT/NOV 2017



**EVÈNEMENT**

*David Gilmour,  
retour à Pompeï.*

**REPORTAGE  
DJ CULTURE**

*Ces filles qui font  
swinger Londres!*



**LIGHT IN THE ATTIC**

*Les trésors au fond du grenier.*

**LA VIE EN VINYLE PAR...**

PHOENIX  
IBRAHIM MAALOUF  
JULIETTE ARMANET  
LULU GAINSBURG  
LAST TRAIN...

**DAVID BOWIE 77-82**

BERLIN, HÉROS & AUTRES MONSTRES EFFRAYANTS

***THEIR SATANIC MAJESTIES REQUEST***  
LES STONES EN MODE PSYCHÉDELIQUE.

## HOUSE / SOUNDTRACK

# ARNAUD REBOTINI

## QUELQUE CHOSE DE MAGIQUE

*Hitchcock et Herrmann, Leone et Morricone... À la liste des compositeurs dont la musique forme un couple organique avec le génie narratif d'un cinéaste, il faut désormais ajouter Arnaud Rebotini. Tribut à la house du début des années 1990, sa BO de 120 Battements par minute infuse la lumière au chef-d'œuvre tachycardiaque de Robin Campillo, Grand prix du jury du Festival de Cannes 2017. Genèse par son créateur.*



Tout le monde connaît Arnaud Rebotini, même sans le savoir. Vous n'avez jamais dansé à l'un de ses sets ou écouté un album de Black Strobe – son groupe à la confluence de la musique électronique, du rock et du blues ? Mais vous avez entendu sa reprise du standard de Bo Diddley "I'm A Man" dans *RocknRolla* de Guy Ritchie ou dans la publicité pour l'*Eau sauvage* de Dior. Depuis plus de vingt ans, il façonne un univers artistique singulier, adossant son travail

de compositeur, musicien, chanteur, DJ, producteur et remixeur à une solide connaissance de la musique du <sup>xx</sup> siècle, de Debussy à la techno en passant par le métal. Flashback. En 2000, Rebotini publie sous le nom de Zend Avesta l'album *Organique*. Son écriture musicale inédite, en marge de la *french touch*, y dévoile un large spectre, d'*Aspiration* à *Mortel battement/Nocturne*, interprété par Alain Bashung. Alliant pop, jazz, électroacoustique, voire dodécaphonisme, elle lui vaudra de travailler avec le Groupe de recherches musicales (GRM)... Et d'être approché par Robin Campillo, d'abord pour *Entre les murs*, dont il était coscénariste et monteur, et qui sortira sans musique, puis pour *Eastern Boys*. *Dès le début, Robin m'a parlé d'Organique, se souvient-il. C'est une chance de rencontrer un réalisateur qui a des désirs, en particulier lorsqu'ils précèdent d'une convergence artistique.* Ils partagent en effet le goût des structures éclatées et minimalistes, qu'Arnaud qualifie en souriant de contemporain light, ainsi que des instruments comme la clarinette, la flûte, la harpe, le violoncelle, le piano...

Ces sons, rares à l'heure où le cinéma recourt surtout à des déluges de cordes au kilomètre, sont de nouveau convoqués pour la BO de *120 BPM*. À raison, car les ponts musicaux, tissés dans l'essentiel des titres entre l'électronique et l'acoustique, éloignent le film de tout pathos et modernisent la house des années 1993-1995. *Robin, militant d'Act Up à l'époque, m'a demandé une musique lumineuse. Le résultat n'est pas un regard distancé sur la house, mais un hommage, qui renvoie aussi à la croyance et au*

*gospel. De nos jours, la mutation de ce genre musical en deep house ou en fond sonore pour bar lounge en a fait oublier la portée revendicatrice. Mais j'y vois le blues des gays.*

Il en rappelle la valeur d'étendard au début des années 1990 pour les membres d'Act Up, les malades du sida, tous ceux qui se débattaient avec la mort et qui avaient retenu, entre autres slogans, "Danser = vivre". *Ces parias que personne ne voulait voir ou entendre ont très largement contribué à créer cette musique, avec des moyens plutôt obsolètes, comme les bluesmen ont composé sur des instruments à bas prix, en parlant surtout de sexe, d'alcool et de problèmes de couples, mais très rarement de champs de coton. Ces deux formes artistiques ont en commun la politique, sans la prendre comme sujet, mais en lui préférant des thèmes universels.* Cette même universalité caractérise "Smalltown Boy" : *Certes c'est un hymne gay, mais n'importe quel ado peut se reconnaître dans l'histoire de ce garçon, incompris et persécuté, qui doit s'enfuir de chez lui au petit matin, parce que son horizon est sombre.*

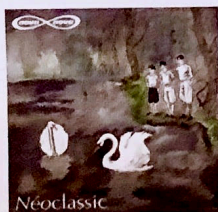
Son remix devait à l'origine accompagner une scène où Jimmy Somerville donne un concert de soutien à Act Up Paris, dont il a été le premier contributeur financier et a payé le loyer pendant un an. La scène n'est pas tournée, mais l'idée du remix demeure. Rebotini se montre d'abord réticent à s'attaquer à ce classique. Mais Campillo refuse d'utiliser la version de neuf minutes du maxi original et le pousse à réaliser un remix sonnante comme s'il datait de 1993. *Par chance, Smalltown Boy est un titre de rhythm'n'blues, avec peu de changements d'accords, qui s'accorde donc bien du style house ou techno. Je me suis donc fait le plus discret possible en respectant la grille originale d'accords, très efficace pour le dancefloor, et l'essence du morceau. C'est le titre le plus "Detroit". Et le plus déchirant.* ■

RACHAEL GOOT ET CHRISTOPHE VIX



## ÉLECTRO

## LES NOUVEAUX CLASSIQUES DE NOVA NOVA



Il est des artistes qui aiment être à propos. L'inspiration leur vient à point nommé. C'est le cas de Marc Durif, désormais capitaine du vaisseau Nova Nova, révélé par F Com, le label de Laurent Garnier. Son talent de compositeur et de pianiste s'exprime au-delà de la simple niche "électronique". Nova Nova résume à lui seul une évolution vers une pop heureuse et mélancolique trop rare dans notre beau pays. L'ouverture de ce Néo Classic est une invitation à une Cythère sensible où l'esprit d'une Shiva de la danse aurait semé quelques graines de joie. Le piano tressaute, ça claque des mains et une voix vous emporte. Bonus : le 45 tours de son excellente

reprise de "Love Will Tear Us Apart", réalisée avec Bernard Summer (de New Order) est à choper/chiner sur le net. ■

R.G. & C.V.

## QUAND DIMITRI FROM PARIS REVISITE SALSOU

En 1996 avec *Sacrebleu*, Dimitri From Paris – Dimitrios Yerasimos de son vrai nom – a eu plus de succès à l'international qu'en France. Peut-être tordait-il un peu trop le cou, avec humour et glamour, aux clichés français ? Assez en tout cas pour devenir iconique au Japon. Il propose aujourd'hui *Salsoul Mastermix*, une double compilation vinyle de plusieurs succès de l'immense label Disco new-yorkais Salsoul, dont l'Aixois François Kevorkian fut le directeur artistique à ses débuts. Le deuxième disque comporte des versions personnelles de certains titres comme, entre autres, "Love Sensation" de Loleatta Holloway ou "Ten Percent" de Double Exposure... Rigoureusement indispensable pour faire pêter le champagne et voir la vie en rose dans l'œil du cyclone. ■

R.G. & C.V.

